



Clio. Femmes, Genre, Histoire

23 | 2006
Le genre du sport

Comment la modernité vint au Maroc. Analyse d'une image du sport scolaire colonial (1955)

Nicolas Bancel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/1922>
DOI : 10.4000/clio.1922
ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2006
Pagination : 279-292
ISBN : 2-85816-842-3
ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Nicolas Bancel, « Comment la modernité vint au Maroc. Analyse d'une image du sport scolaire colonial (1955) », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 23 | 2006, mis en ligne le 01 juin 2008, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/1922> ; DOI : 10.4000/clio.1922

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Tous droits réservés

Comment la modernité vint au Maroc. Analyse d'une image du sport scolaire colonial (1955)

Nicolas Bancel

Prolégomènes méthodologiques

- 1 Choisir une image du sport aux colonies : voilà qui relève de la gageure... Quelle image choisir ? Et comment justifier un choix ? Trois problèmes, au moins, se posent au chercheur. Le premier est la diversité des sources iconographiques possibles : images de périodiques, illustrations de livres, cartes postales, affiches, photographies privées... il faudrait pouvoir répertorier tous les types de supports par lesquels ont été véhiculées ces représentations, mais aussi apprécier leur nature, les spécificités sociales qui les caractérisent (une photographie familiale n'est pas utilisée de la même manière et n'a pas le même sens qu'une affiche que l'on voit dans la rue...), les objectifs très différents des producteurs, et enfin évaluer leur impact propre (massivité de la diffusion, temporalité, récurrence, usage social), pour pouvoir espérer situer une image dans l'agrégat polymorphe des corpus iconographiques.
- 2 Le second problème est que l'image ne renvoie pas à une « réalité », mais plutôt à une objectivation passagère et singulière de l'idée que le producteur de l'image se fait de cette « réalité », dans un moment historique bien défini, et avec des moyens techniques et des intentions variables qui vont conférer à l'image sa forme. Dans l'image, l'historien/ne trouve des traces de faits réels (la photographie montre un fait, la gravure interprète un fait), mais l'image, en elle-même, est un fait historique, en tant qu'elle « cadre » et interprète et donc qu'elle renvoie à une ou des « manières de voir » de celui ou de ceux qui la produisent, à un moment et dans un contexte historique donnés. Enfin, l'image est polysémique. Or, l'historien/ne ne peut se permettre – pour d'évidentes raisons pratiques – de verser ne serait-ce que modestement dans les méandres d'interprétations sémiotiques toujours plus complexes et référencées¹. D'où, à notre sens, la nécessité de ne pas se laisser emporter par la réification de l'image et de ses significations, et d'user de quelques précautions méthodologiques minimales². Tout d'abord, la nécessité de situer

une image : qui produit, pour qui et pourquoi ? Ensuite chercher à saisir l'image dans une série – élargir en quelque sorte le fait historique « image » pour le comprendre dans une ensemble d'« unités non discursives » –, série dont on peut espérer qu'elle limite les interprétations abusives par un repérage des conditions particulières de production, les contraintes stylistiques ou de formes, mais aussi et surtout les récurrences de significations. Ensuite, la lecture de l'image pourra se soumettre (la prescription est indicative, mais c'est celle qui est utilisée ici) à une double opération. Opération de simplification dans un premier temps, en découpant l'image selon un double axe : dans la profondeur d'abord (premier plan, second plan, arrière plan), dans la répartition et la distribution des signes (signifiants) ensuite, au premier plan et entre le premier plan et le (les) arrière(e)s plan(s)³. Enfin, on tâchera, autant que faire se peut, de saisir les rapports d'intertextualité entre l'image et le paratexte (la légende et d'une manière générale l'énoncé qui accompagne, éventuellement, l'image), infléchissant les significations de l'image et donnant souvent la « bonne manière » de la lire à celui qui l'utilise.

- 3 Toutes ces opérations d'objectivation de l'image, qui sont ici décrites *a minima*, paraissent nécessaires pour historiciser⁴ celle-ci et échapper à une interprétation decontextualisée.

Histoire institutionnelle d'une image

- 4 La photographie présentée ici (voir page suivante) est issue du corpus des photographies de la propagande coloniale, propagande orchestrée par une institution : l'Agence économique des colonies (devenue Agence économique de la France d'Outre-mer en 1946). Les fonds photographiques de l'Agence sont disponibles dans trois lieux de dépôts : la Documentation française, les Archives nationales section Outre-mer, la section iconographique des fonds du ministère des Affaires étrangères. Dans le fonds de la Documentation française sont conservés la très grande majorité des clichés, puisque ce service dépendant du Premier ministre a hérité des fonds de l'Agence économique de la France d'Outre-mer au moment de la dissolution de cette institution en 1959 ; les Archives nationales section Outre-mer (ANSOM) conservent vraisemblablement une partie des corpus des différentes filiales de l'agence (filiales que l'on retrouve jusqu'à la veille des indépendances dans chacun des territoires et mandats sous tutelle française) ; enfin les archives du ministère des Affaires étrangères conservent des photographies issues de l'Agence économique de la France d'Outre-mer et destinés plus particulièrement aux institutions internationales (notamment l'ONU), aux gouvernements étrangers et aux agences internationales de presse. Ces derniers clichés concernent dans leur majorité les territoires autour desquels les enjeux internationaux sont sensibles : mandats du Cameroun et du Togo, protectorats du Maroc et de la Tunisie et, bien sûr, l'Algérie, à partir du moment où la guerre d'Algérie s'étend et devient un enjeu des relations internationales et diplomatiques de la France, soit l'année 1955.



« The programs of the this school for girls give great deal of importance to hygiene and sports in addition to their modern systems of education », J. Belin, 1955.

« École de jeunes filles, Maroc », J. Belin, 1955. Archives La Documentation française

- 5 Institutionnellement, cette photographie est donc produite par l'Agence économique de la France d'Outre-mer et, comme photographie concernant un protectorat, le Maroc, on la retrouve à la fois dans les archives de la Documentation française et dans celles du ministère des Affaires étrangères. Elle fait partie des corpus très importants de photographies de propagande réalisées entre le début des années 1930 et 1959. L'Agence économique des colonies assure en effet à partir de 1929 deux missions essentielles que l'on peut très rapidement résumer ici. La première est de favoriser les investissements et les échanges économiques de toute nature entre la France et son Empire colonial, la seconde de diffuser « l'idée coloniale » en France, à l'aide d'un ensemble de dispositifs de propagande⁵. Parmi ces dispositifs (expositions nationales, régionales et itinérantes, brochures spécialisées, financement de périodiques, de films, de conférences, etc.), la production photographique tient une place éminente. En effet, l'Agence organise depuis le début des années 1930 des campagnes photographiques dans la totalité de l'Empire colonial, campagnes qui sont confiées en majorité, après la Seconde Guerre mondiale, à des photographes professionnels parfois renommés. Ces campagnes sont réalisées selon un double objectif. Un objectif quantitatif : abonder et renouveler les fonds photographiques de l'Agence ; et un objectif qualitatif : recueillir des photographiques sur des sujets choisis par l'Agence. Celle-ci, en effet, a établi une nomenclature des photographies, classées en fonction de thèmes bien précis. Ces thèmes peuvent être regroupés en cinq catégories : la première concerne les infrastructures et l'économie⁶, la seconde le monde rural⁷, la troisième les populations⁸, la quatrième regroupe les éléments biologiques et géologiques⁹ et enfin, la cinquième, la plus importante, concerne la « mission civilisatrice » de la France aux colonies, partagée ici en trois rubriques clés – l'« Enseignement », l'« Assistance médicale et [l']Hygiène », l'« Alimentation » – elles-

mêmes subdivisées en plusieurs sous-sections. Notre photographie fait partie de cette dernière catégorie et est classée dans la rubrique « Enseignement », dans la sous section « Enseignement secondaire. Maroc »¹⁰.

- 6 Elle a été réalisée en 1955 par un photographe professionnel, Jacques Belin (qui n'a pas laissé de traces marquantes, à notre connaissance). Cette photographie a donc un ancrage institutionnel, mais s'inscrit aussi dans l'ordre d'un discours qui s'est formalisé dans cette institution au début des années 1930, pour ne varier qu'à la marge jusqu'aux indépendances : c'est le discours de la « mission civilisatrice »¹¹, qui entend démontrer les progrès que la domination française a provoqués dans les différentes parties de son Empire, dans les domaines économiques, sociaux et culturels. Ce discours est conçu durant l'entre-deux-guerres comme un outil de mobilisation impériale à usage interne, mais va progressivement s'étendre à assurer la légitimité coloniale de la France dans ses relations diplomatiques après-guerre, à un moment, précisément, où cette légitimité finit par n'être plus de l'ordre de l'évidence. Ainsi, autour des années 1953-1955, la conjonction des catastrophes militaires en Indochine, des troubles politiques et sociaux au Maroc, en Tunisie et au Cameroun, de l'extension de la guerre d'Algérie, avec l'émergence de pays nouvellement indépendants dans les instances internationales, contraint la France à entreprendre une vigoureuse politique de propagande à vocation internationale, pour défendre son « bilan » et son « œuvre » dans l'Empire¹². Cette situation particulière explique la multiplication des missions photographiques au début des années 1950¹³, renforcée par l'importance toujours croissante de la photographie dans l'illustration des périodiques¹⁴. Dans le cas particulier du Maroc, les missions photographiques sont significativement renforcées entre 1951 et 1955, pour répondre à l'extension des troubles politiques et sociaux qui aboutissent finalement à l'indépendance.
- 7 Cette rapide contextualisation doit être complétée par l'analyse de la destination de ces photographies. L'Agence économique de la France d'Outre-mer s'est constitué comme une agence de presse « ordinaire » : les fonds photographiques sont proposés gratuitement aux différents périodiques en France, sous réserve que ceux-ci acceptent de mentionner l'intégralité de la légende proposée par l'Agence, mais aussi à l'étranger (avec traductions des légendes)¹⁵. Ces photographies servent également à l'élaboration des propres publications de l'agence, à savoir des séries de brochures, des journaux spécialisés sur l'Outre-mer, mais aussi à illustrer les nombreuses expositions qu'elle promeut.

Les fonctions d'une image

- 8 Les conditions de production de cette image sur le sport scolaire au Maroc sont donc bien particulières et on peut déceler quatre niveaux de contrôle concrets dans la réalisation de cette photographie. Le premier s'établit avant toute prise de vue déterminée par la commande (bon de commande) de l'agence au photographe. Des directives sont clairement énoncées, à travers une liste indicative de thèmes devant être privilégiés et des lieux à visiter (et photographe) impérativement, l'Agence se chargeant de contacter les autorités sur place et d'obtenir les autorisations nécessaires¹⁶. Ce cadrage est rendu en outre indispensable par la censure tatillonne qui délivre les autorisations de tournage et de prises de vues des bâtiments officiels. Le second niveau de contrôle de l'image s'opère par la sélection même des clichés par les fonctionnaires de l'agence, parmi les centaines de clichés fournis par le photographe à son retour de mission. Dans le cas de la mission de J. Belin, on peut estimer à une centaine les clichés sélectionnés par l'agence, soit probablement moins de 1/10^e de la totalité des clichés fournis. Le troisième type de contrôle est constitué par les libertés que prenait l'agence avec les photographies. Les

recherches menées aux archives de la Documentation française montrent que de nombreuses images ont été recadrées et/ou retouchées, notamment lorsque celles-ci contenaient des éléments contredisant le discours officiel. Le quatrième niveau de contrôle concerne bien sûr les légendes, dont la mention est, rappelons-le, obligatoire en cas d'utilisation de l'image. Or la légende, si elle est dans la plupart des cas « exacte » (il s'agit bien du Maroc et d'une école pour jeunes filles), induit par son commentaire une manière de lire l'image¹⁷.

- 9 La situation institutionnelle de l'image et les conditions particulières de production qui en découlent, s'accompagnent ici de l'inscription dans une série. Cette série est bien sûr constituée par la rubrique « Enseignement » dans laquelle est classée l'image. Cette série semble pertinente : même si les auteurs sont multiples, la période longue (environ 30 ans), les opérations de sélection et de « mise en forme » par l'agence lui confèrent une certaine homogénéité. Une homogénéité à la fois technique (le support) et discursive (les progrès de l'enseignement moderne), même si le style de chacun des photographes est hétéronome. L'inscription de l'image dans cette série permet donc de comprendre – par l'étude de la récurrence des signifiants des photographies de la série – le type de discours qu'elle doit transmettre. Peu importe, en l'occurrence, que les images traitant du sport scolaire dans cette série soient relativement rares (une trentaine de clichés pour tout l'Empire). En effet, non seulement ces images ne doivent pas être prises pour des « reflets du réel », mais cette rareté témoigne sans doute tout simplement du faible rôle attribué aux exercices physiques et au sport dans le système scolaire colonial au début des années 1950. L'important n'est pas dans ce fait, bien connu des historiens, mais plutôt dans l'utilisation d'une rencontre sportive dans un discours de propagande qui veut montrer la modernité du système d'enseignement dans les colonies.
- 10 La fonction d'une image telle que celle qui nous occupe est donc bien délimitée : elle doit abonder le discours bien rôdé de la propagande coloniale, lequel veut inlassablement démontrer les vertus de l'hégémonie française dans son Empire. La double légende (en anglais et en français), indique la cible très vaste de cette image, à la fois destinée à un usage hexagonal, mais aussi international. La France, fréquemment mise en cause à l'ONU lors des épisodes coloniaux évoqués plus haut, n'a de cesse d'insister sur sa « mission éducative », celle-ci occupant les plus importants chapitres, par exemple, des rapports que la puissance tutélaire remet à l'ONU sur la gestion de ses mandats Camerounais et Togolais¹⁸.

Esquisse d'une interprétation

- 11 Les précautions méthodologiques qui précèdent et le détail des conditions de production de l'image n'ont qu'un seul but : permettre une objectivation de celle-ci, dans des conditions méthodologiques acceptables. Maintenant, que nous dit, ou que veut nous dire cette image ? Le premier plan représente une séquence heureuse dans laquelle des jeunes filles enjouées tentent de toucher un ballon, qui semble se trouver au dessus et au milieu des deux groupes. La première signification, c'est tout d'abord la triple modernité de cette image. D'une part, ce sont des jeunes filles scolarisées qui sont en train de jouer, témoignant des progrès de l'éducation féminine au Maroc, où la différence du taux de scolarisation a été, depuis l'établissement du protectorat, une préoccupation constante¹⁹. Si besoin était, la légende vient confirmer le lecteur distrait dans l'interprétation qu'il doit avoir de l'image, puisqu'il est bien précisé qu'il s'agit ici d'un « système d'éducation moderne ». On l'aura compris, il importe peu de savoir que la progression de l'enseignement féminin, réel après 1945, fut cependant limitée. Ce qui importe est de

répéter ici le thème de la libération des jeunes musulmanes de leur condition dans la société « traditionnelle », constante du discours colonial que l'on retrouve dès le milieu du XIX^e siècle dans les missions catholiques²⁰. Cette « libération » passe par l'incorporation de normes occidentales de comportement, ici symbolisées manifestement par la pratique d'un sport moderne (le volley), mais aussi par des tenues de sport en contradiction avec les canons de la décence de la société paysanne musulmane, tenues découvrant en effet largement les jambes. La vue en contre-plongée contribue à valoriser ces tenues, conférant même un léger érotisme à cette image. Il est enfin très significatif que les images – rares – de sport scolaire retrouvées dans les archives de la Documentation française, représentent en nombre à peu près équivalent des sportives et des sportifs, alors que le développement du sport est, on le sait, très fortement déséquilibré en terme de recrutement (au Maroc mais aussi dans toutes les autres colonies de l'Empire français) entre les hommes et les femmes²¹. La représentation d'un accès égal aux pratiques sportives quels que soient les genres, ici confortée par cette image, s'inscrit dans l'idée que la rupture avec les sociétés traditionnelles et la promotion du progrès passent par l'émancipation des femmes, grâce à la scolarisation, et dont le sport scolaire amplifie la signification. La joie manifeste des participantes induit leur plein assentiment à l'entreprise.

- 12 Ces jeunes filles appartiennent à une école française, non musulmane, voulant témoigner de l'élargissement volontaire des recrutements de jeunes musulman/e/s dans un enseignement jusqu'alors réservé globalement aux colons européens. On retrouve ce thème, qui devient également l'une des antennes du discours colonial au début des années 1950, dans de nombreuses photographies consacrées à l'enseignement au Maroc, qu'elles représentent des scènes sportives ou non.
- 13 La déségrégation scolaire, qui se manifeste par le mélange apparent de jeunes Marocaines et de jeunes Européennes est le second point autour duquel s'articulent les significations de la modernité. Cette déségrégation, effective en 1948 pour l'AOF, l'AEF et les protectorats, ne sera bien sûr que très partielle (pour des raisons qu'il serait trop long d'expliquer ici), mais, au milieu des années 1950, la signification symbolique d'une telle image, est évidente : il s'agit de montrer que les divisions entre les communautés, et spécialement entre les colons et les « musulmans » – ont été surmontées grâce à des instances de socialisation telle l'école. Ce thème trouve, dans la scène sportive, sa pleine dimension métaphorique, puisque c'est comme d'un mouvement commun (ici le saut vers le ballon) que s'élancent les jeunes filles représentées. Les différences (et antagonismes) communautaires s'effacent devant la création d'une « nouvelle communauté » (thème récurrent là encore de la propagande coloniale) ne distinguant plus entre colons et « indigènes ». Le mouvement simultané des jeunes filles suggère que ces corps en mouvement sont le nouveau corps de la société coloniale elle-même.
- 14 Le troisième axe par lequel se déploie la modernité est signifié par l'équipement sportif de ces jeunes filles. Un filet pour jouer au volley, un ballon de cuir, des chaussures de sport et des tenues adéquates. Voilà un tableau flatteur !, bien loin là encore de la réalité concrète de l'équipement sportif scolaire au Maroc. Mais l'image impose à nouveau sa force : c'est bien l'effort désintéressé de la métropole qui est signifié.
- 15 Enfin, la légende insiste sur « l'importance donnée à l'hygiène et au sport » dans le système éducatif colonial. Et c'est pourquoi cette image veut aussi démontrer l'hygiène et la santé de ces jeunes filles bondissantes. En cela, elle s'articule avec les corpus consacrés à l'action médicale et à l'hygiène publique, que l'on retrouve dans les principaux thèmes

développés par l'Agence. Ainsi, les deux paradigmes sur lesquels se structure le discours de la « mission civilisatrice » – l'éducation et l'action sanitaire et sociale – se retrouvent dans cette image.

- 16 Signification secondaire : au second plan, se détache, rassurante, la présence de deux éducatrices bienveillantes. Le progrès de la scolarisation et l'émancipation féminine sont donc sous contrôle : les forces enseignantes sont à bonne distance, mais attentives. L'éducation des Marocaines (et des Françaises vivant au Maroc) symbolise l'entreprise coloniale tout entière comme entreprise d'éducation. Ce rapport d'enseignement – qui est aussi un rapport de pouvoir –, est constant dans toutes les représentations sur l'éducation coloniale et indique ici les fins de l'entreprise coloniale, énoncées depuis la grande expansion des années 1880 comme une spécificité de la colonisation française : amener les populations coloniales vers la culture occidentale, les « élever », en quelque sorte, jusqu'à nous. Cette volonté implique la dépréciation corrélative des formes sociales et culturelles des colonisés. Sans vouloir faire d'interprétation abusive, on peut penser que la composition de l'image, qui favorise le mouvement d'extension vers le haut, contribue à renforcer la signification d'une tension vers un savoir (corporel en l'occurrence) qui manifeste le désir d'appropriation des colonisés eux-mêmes, thème que l'on retrouve dans la quasi-totalité des images sur l'éducation coloniale.

Conclusion

- 17 Cette image s'insère à la fois dans une histoire plus vaste : histoire du discours colonial, de la propagande, histoire d'une institution, mais aussi dans un corpus large (les photographies de propagande et, dans ce corpus, les photographies consacrées à la « mission éducative »). Cette image ne nous apprend pas grand-chose sur la réalité du développement du sport scolaire au Maroc, tant est grande la distance entre les fins propagandistes de l'image et les réalités concrètes du Maroc colonial. Mais elle nous renseigne sur autre chose : la « manière de voir » que l'État, à travers l'Agence, durant ces années, a voulu imposer sur l'action coloniale de la France. Cette manière de voir forme, en quelque sorte, un système de significations finalement assez simple à déconstruire, comme l'exemple de l'analyse de cette image de sport scolaire le montre. Au-delà de la question de la réception de cette image en particulier et de toutes les photographies de propagande en général, force est de constater que l'Agence a fourni, jusqu'en 1958, plus de 70% des photographies publiées sur les colonies, en France, par les périodiques spécialisés, et plus de 50% des clichés utilisés par la presse généraliste. Cette proportion notoire laisse supposer un impact social très significatif sur les mentalités des Français, auxquelles ces photographies étaient destinées. L'image du sport scolaire, au Maroc et ailleurs dans l'Empire, vient donc s'intégrer comme l'un élément de la « modernisation coloniale » (ici exemplarisée par la mise en mouvement des corps autour d'un sport moderne), « modernisation » que la plupart des contemporains avaient intégrée comme une évidence.

BIBLIOGRAPHIE

- BANCEL Nicolas, 2003, *L'image, le corps. Sur l'usage en histoire de quelques formations non discursives*, Mémoire d'Habilitation à Diriger les Recherches, Université Paris XI, Trois tomes, 291 p., 188 p., 202 p.
- BANCEL Nicolas, 2004, « Le sens des mots dans les usages de la photographie anthropologique (1860-1900) », *Hommes et Migration*, n° 1252, novembre-décembre : 82-90.
- BANCEL Nicolas, BLANCHARD Pascal, GERVEREAU Laurent, 1993, *Images et Colonies. Imaginaire et propagande coloniale de 1880 à 1960*, BDIC/ACHAC, La Découverte/Sodis, Paris, 304 p.
- BANCEL Nicolas, BLANCHARD Pascal, DELABARRE Francis, 1997, *Images d'Empire. Trente ans de photographies officielles sur l'Afrique française (1930-1960)*, Paris, La Documentation française/De la Martinière, 340 p.
- BANCEL Nicolas, BLANCHARD Pascal, VERGÈS Françoise, 2003, *La République coloniale. Essai sur une utopie*, Belin Paris, 195 p.
- BELLANGER Claude, GODECHOT Jacques, GUIRAL Pierre et TERROU Fernand, 1979, *Histoire générale de la presse française, de 1871 à 1940*, PUF, Paris, 404 p.
- FATES Youssef, 1995, *Sport et tiers-monde*, Paris, PUF, 231 p.
- GERVEREAU Laurent, 1999, *Peut-on apprendre à voir ?*, École nationale supérieure des Beaux-arts, Paris, 380 p.
- HENAULT Anne, 1983, *Enjeux de sémiotique*, Paris, PUF, 304 p.
- KLINKENBERG Jean-Marie, 1996, *Précis de sémiotique générale*, Bruxelles, De Boeck Université, 389 p.
- (dir.), 1992, *Traité du signe visuel : pour une rhétorique de l'image*, Seuil, Paris, 504 p.
- LEMAIRE Sandrine, 2000, *L'Agence économique des colonies. Instrument de propagande ou creuset de l'idéologie coloniale en France (1870-1960) ?*, Doctorat d'histoire contemporaine, Institut européen de Florence, 967 p.
- MARTIN Marc, 2002, *La presse régionale. Des affiches aux grands quotidiens*, Paris, Fayard, 501 p.
- RIVET Daniel, 1999 *Le Maroc de Lyautey à Mohamed V : le double visage du protectorat*, Paris, Denoël, 461 p.
- 2002, *Le Maghreb à l'épreuve de la colonisation*, Paris, Hachette littératures, 460 p.
- SAVARÈSE E. 1998, *L'ordre colonial et sa légitimation en France métropolitaine : oublier l'Autre*, Paris, L'Harmattan, 300 p.

NOTES

1. A la linguistique structurale, à la phénoménologie, aux canons interprétatifs de l'histoire de l'art, etc. Voir, par exemple, les analyses et les controverses théoriques dans

la revue *Xoana*. Pour une approche synthétique : Henault 1983 et Klinkenberg 1996 et 1992.

2. Bancel 2003.

3. Gervereau 1999.

4. Historiciser l'image et ses significations, c'est aussi chercher à comprendre comment les significations des signes, comme celles des mots sont soumis à transformation (comme le sont les significations). On pourra voir sur cette question le bref essai suivant : Bancel 2004.

5. Lemaire 2000.

6. « Bâtiments officiels », « Canaux et barrages », « rades, ports », « Mines », « Urbanisme », « Aviation », « Séries économiques et sociales », « Routes et ponts », « Transports », « Pétrole », « Commerce industrie », « Chemins de fer ».

7. « Culture », « Elevage », « Chasse ».

8. « Coloniaux », « Types et Races » ou « Populations indigènes », « Art », « Artisanat », « Folklore », « Coiffure », « Danse et jeux », « Habitat traditionnel », « Vie quotidienne », « Religions », « Armes », « Bijoux », « Costumes », « Mœurs et Coutumes », « Tatouages ».

9. « Flore », « Bois et forêts », « Fleuves et rivières », « Faune », « Paysages », « Montagnes ».

10. Signalons qu'un fonds classé sous la rubrique « Fonds historiques » regroupe des documents plus anciens, essentiellement des photographies de voyages officiels et de personnalités politiques et de l'administration coloniale.

11. Bancel, Blanchard, Vergès, 2003. Savarèse 1998.

12. Bancel, Blanchard, Delabarre, 1997.

13. Près de 70% des photographies de l'Agence sont réalisées après 1950.

14. Charlet 2004 ; Martin 2002.

15. L'agence proposait également gratuitement des enquêtes et des sujets déjà écrits aux périodiques.

16. Archives de la Documentation française, pièces non classées.

17. Signalons cependant que certaines légendes étaient mensongères, puisqu'une même image pouvait indifféremment situer son sujet dans différents territoires (Archives de la Documentation française, pièces non classées). Ce qui importait alors, c'est la démonstration, pas la vérité.

18. Coquery-Vidrovitch *et al.* 1991.

19. Rivet 1999 et 2002.

20. Bancel, Blanchard, Gervereau, 1993.

21. Fates 1995.

AUTEUR

NICOLAS BANCEL

Nicolas BANCEL, historien, professeur à l'Université Strasbourg II-Marc Bloch, spécialiste de l'histoire coloniale et des mouvements de jeunesse. Derniers ouvrages parus : *La fracture*

coloniale. *La France au prisme de l'héritage colonial*, La Découverte, 2005 (avec Pascal Blanchard, Sandrine Lemaire) ; *Zoos humains. Au temps des exhibitions humaines*, La Découverte, 2004 (Nicolas Bancel et alii) ; *De l'Indochine à l'Algérie. La jeunesse en mouvement des deux côtés du miroir colonial*, La Découverte, 2003 (avec Daniel Denis et Youssef Fatès).